

L'art, chemin de conversion



Un baiser d'une paternelle tendresse.

Devant le visage contemplatif de Marie, voici un baiser d'une paternelle tendresse qui aurait réjoui saint Bernard, qui eut une vive dévotion pour l'époux virginal de la Vierge (à une époque où Joseph était le plus oublié des saints) :

« Celui que de nombreux rois et prophètes ont désiré voir et n'ont pas vu, qu'ils ont désiré écouter et qu'ils n'ont pas entendu, il fut donné à Joseph, non seulement de le voir et de l'entendre, mais encore de le porter, de guider ses pas, de le prendre dans ses bras, de le couvrir de baisers, de lui donner à manger et de veiller sur lui. » (Homélie Super missus, XII^e siècle)

« Peut-être Dieu le Père a-t-il choisi pour être le père humain de son Fils celui qui, entre tous les hommes, lui ressemblait le plus, en sa parfaite humilité, son parfait oubli de soi, sa disponibilité parfaite », écrit avec audace Dominique Ponnaud, dans son très inspiré « *Saint Joseph ou la vérité du songe* » (Artège, 2018)

« Juan Bautista Maino, qui commença élève du **Greco** et finit maître de **Vélasquez**, éleva son art aussi haut que ses contemporains du Siècle d'or l'ont placé au pinacle comme peintre, et aux marches du ciel comme homme.

Élève du Caravage à 25 ans à Rome, il en sera l'un des plus brillants héritiers. Et il est probable que de 1604 à 1606, il fut un membre assidu de la bande du Caravage...

De retour à Tolède, son puissant clair-obscur caravagesque, rencontre un succès foudroyant. Et c'est alors une commande prestigieuse qui va changer sa vie. Le prier du couvent dominicain de saint-Pierre-Martyr lui commande un très grand retable pour son église juste sortie de terre. Le thème doit être celui des *Quatre Pâques* : l'Incarnation (cette Adoration des bergers), l'Épiphanie, la Résurrection, et la Pentecôte.

Trois ans au couvent pour achever son œuvre, Maino sentit mûrir en lui une vocation religieuse, et commença à s'attacher à cette communauté dominicaine. De là son cœur se tourna vers Celui qui était l'objet transcendant de cette vie religieuse qu'il découvrait.

Or, un jour qu'il retouchait l'*Adoration des bergers*, il ressentit un impérieux appel intérieur, qui exigeait de lui qu'il changeât radicalement de vie. Tombant à genoux, il se laissa submerger par la grâce qui l'inondait. Quand il retrouva ses esprits, il était allongé sur le dallage, au pied du retable. Les *Quatre Pâques* qu'il peignait, se prolongèrent en une cinquième Pâque, celle de sa profession religieuse. En 1613, à 32 ans, Maino entra dans l'ordre des Frères prêcheurs » (MAGNIFICAT, déc. 2015).

Bethléem, si proche de Jérusalem !

Ainsi, ce berger chenu avec son bélier peut évoquer le vieil Abraham. Méditant le sacrifice d'Isaac, Origène (père de l'exégèse biblique, II^e - III^e siècle) écrit : « *Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson. Si Isaac figurait le Christ, néanmoins, c'est le bélier qui semble figurer le Christ. L'une et l'autre figure – Isaac qui n'est pas égorgé et le bélier qui est égorgé – conviennent également au Christ.* » (Homélie sur la Genèse, 8,6s)

Le joueur de flûte donne écho aux paroles de Jésus devant nos surdités : « *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé !* » (Matthieu 11), et annonce l'échec de la Parole.

Le berger dévêtu évoque déjà le Baptiste désignant « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jean 1). Il peut aussi prophétiser un Christ flagellé.

Quant aux **œufs** qu'on offrait aux accouchées, ils imagent le tombeau ouvert de Pâques, tel un poussin cassant sa coquille.

Ce chien endormi évoque-t-il l'entrée des païens dans l'Église ? « *Seigneur, dit la cananéenne, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Matthieu 15). Ou la fidélité de ceux qui iront jusqu'au pied de la croix ? Remarquons que son pelage est aux couleurs des dominicains.

Un renard lié entre deux bergers ? Dans le Cantique, les renards sont une métaphore dénonçant ceux qui ne respectent pas la vigne du Seigneur : « *Attrapez-nous ces petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleur !* » (Ct 2). La vigne en fleur serait ici l'Enfant, image que Jésus prend en Jean 15 : « *Je suis la vigne, vous les sarments.* » Quant à Luc 13, il rapporte les paroles de Jésus quand des pharisiens l'avertissent qu'Hérode veut sa mort : « *Allez dire à ce renard : j'expulse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et, le troisième jour, j'arrive au terme.* » Le Messie accomplira sa mission par le don de sa vie. Et aucun roi, si rusé fut-il, ne saura infléchir ce pour quoi Dieu se fit homme. Le mal tel ce renard, sera pris au piège ; c'est déjà la victoire de Pâques.

« Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » (Isaïe 9)

III et IV siècle

- **La Vierge à l'Enfant et Le Prophète à l'étoile.** Fresque de la catacombe de Priscille à Rome, 1^{ère} moitié du III siècle. La plus ancienne représentation de la Nativité ? (40 x 27 cm)
- **Trois mages en marche**, bras tendus vers la Vierge et l'Enfant. Catacombe de Priscille ; la plus ancienne représentation des mages ?
- **Adoration des mages**, sarcophage, marbre, époque constantinienne (337-340), scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Musées du Vatican.
- **Sainte Famille**, sarcophage des Epoux, IV siècle, musée lapidaire, Arles.



XII et XIII siècle

- **Nativité catalane**, peinture sur bois. Peinture sur bois pour devant d'autel (antependium). Musée diocésain de Solsona, Catalogne.
- **Nativité arménienne**, miniature sur parchemin. Evangélique, XII-XIII siècle. Musée arménien d'Ispahan.
- **Nativité, Guido de Sienne** (1270). 39 x 48 cm, tempera sur fond d'or sur bois, Louvre.



XIV au XVI siècle

- **Nativité et annonce aux bergers, Giotto**, 1305. Fresque 230 x 270 cm, Chapelle Scrovegni, Padoue.
- **Saint François à Greccio en 1223, Benozzo Gozzoli**. Fresque pour les franciscains de Montefalco (Ombrie), 1452.
- **Adoration des mages, Mantegna**, 1463, Tempera et or sur bois 76 x 76,5 cm. Galerie des Offices, Florence (ci-dessous).



Le recensement à Bethléem, Pieter Bruegel l'Ancien. 164 x 116 cm, 1566, Musée royal d'Art ancien de Bruxelles.

XVII siècle

- **Adoration des bergers, Le Caravage**, H/toile 314 x 211 cm. 1609, musée régional de Messine.
- **L'Adoration des bergers, Juan Bautista Maino**, H/toile, 3,14 x 1,74 m, 1614, musée du Prado, Madrid.
- **L'Adoration des bergers, El Greco**, 3,19 x 1,80 m. 1612-1614, musée du Prado, Madrid.
- **Vierge allaitant l'Enfant, El Greco**, 106 cm x 87,5 cm. 1585, Hispanic Society of America, New York.
- **La Fuite en Egypte, Francesco de Zurbaran**, 125 x 105 cm. 1640, musée des Beaux-Arts de Besançon.
- **Siméon, Anne et l'Enfant, Rembrandt**, inachevé, 1669. 98 x 79 cm, Stockholm, Musée national.
- **Sainte Famille dans l'atelier de Joseph, Rembrandt van Rijn**. 1645, 117 x 91 cm, Ermitage, Saint-Pétersbourg.



XIX et XX siècle

- **Te tamari no atua, L'Enfant de Dieu, Paul Gauguin**. 96 x 126 cm, 1896, Neue Pinakothek, Munich.
- **La Nuit sacrée** (100 x 86 cm) et **Adoration des mages, Emil Nolde** (1867-1956). Triptyque pour **La Vie du Christ**, H/T 1911-1912, 2,20 x 5,80 m, Seebüll (Allemagne).
- **Visite des mages d'Orient, Arcabas**, H/bois, 3,80 x 1,80 m, 2001, triptyque de l'église de la Tour du Pin.
- **Nuit de Noël, Henri Matisse**, maquette pour vitrail, 1952, MoMA.

